



Le Printemps des Poètes - Luxembourg

Dimanche matin au Théâtre du Centaure

Que valsent les vers à l'éloge de l'autre!

Verónica Afonso

Afin de clôturer ce qui dans les mots de Jean Portante aura été „un fou week-end de poésie“, les quelques spectateurs descendaient les étroites marches de pierre du Théâtre du Centaure, s'assièrent dans les sièges étroits, dans une intimité qui bientôt les élèverait vers des mondes lyriques et oniriques. Un vrai plaisir des sens!

La journée de dimanche était en hommage à Eugène Guillevic. Ses poèmes lus par Maria-Leena Juncker (dont le vers „Tu es un peu de toutes ces choses que tu n'es pas“ restera gravé) et l'encadrement musical de Michel Pilz sur sa clarinette basse, formaient le début de cette invitation au rêve. Les sept poètes commencèrent à tour de rôle leur prestation: debout, au milieu de la scène, tenant entre leurs mains les mots qui bientôt donneraient une musicalité à leur voix et une cadence à leurs corps.

A la question adressée à Zoé Valdés avant sa lecture sur ce que signifiait pour elle être cubaine, elle répondit: „Pour moi être Cubaine, c'est être métisse, c'est avoir une culture très forte, être ce mélange de toutes les cultures européennes, africaines, d'Amérique latine.“ Ce métissage, elle le reflète dans ses vers, le choix de la langue et le choix de ses mots. Bien qu'originaire de Cuba, Zoé Valdés lut ses poèmes en français. Son injonction „lis ces poèmes!“ emmena son audience sur une promenade dans le passé au côté de sa grand-mère, „au visage de tango“, la „poupée savoureuse“. La performance de Zoé Valdés laissa une empreinte éphémère: elle lut, chanta d'une voix nostalgique les vers d'une chanson tel un refrain réapparaissant pour hanter le moment



Photo: Hervé Montaigne

Zoé Valdés: „Pour moi être Cubaine, c'est être métisse“

présent, et partit. Elle quitta la salle pour rentrer à Paris, non sans lancer un „ciao“ souriant et langoureux.

Retours au temps des troubadours avec Alexandre Voisard (Suisse), qui d'un ton joueur interpellait son audience. Tel un conteur, il maquillait ses mots et racontait la mort de Pablo Neruda. Tapant du pied pour rythmer la lecture de son texte, Sara Ventroni (Italie) semblait par son regard redécouvrir ses propres textes lorsqu'elle écoutait Jean Portante les réciter en français.

Nohad Salameh (Liban/France), Emile Hemmen (Luxembourg) et Alain Duault (France): d'autres voix peuplant la salle de mots sagaces. Alain Duault expliquait que la poésie, comme le disait déjà Kafka, est une hache qui sert à détruire la mer glacée dans chacun de nous.

Cette métaphore devenait palpable lorsque Meritxell Cucarella-Jorba (Catalogne) vêtue d'une longue jupe rouge aux fleurs gourmandes monta sur scène. Récités en catalan, ses poèmes devenaient un hommage

au lyrisme qui ne connaît pas de frontières. Elle expliquait que ses débuts en poésie étaient en quelque sorte venus naturellement après avoir passé dix ans à performer dans la tradition de l'„oralidad“.

De bouche à oreille

L'oralité transmet de bouche à oreille une mémoire ancestrale et non écrite. Seul compte la musicalité, car elle est d'avis que la poésie va au-delà du langage, du sens que l'on veut donner aux mots. C'est pourquoi, même étant traductrice, elle préfère laisser ses poèmes dans l'espace, non traduits.

Une traduction requiert la communication du sens, lequel selon elle s'entend, se sent, même si dans la version originale tout n'est pas compris. Ses deux derniers poèmes ont donc été lus uniquement en catalan; et à elle de s'amuser à jouer avec les mots „la dona de plastic“, „la madam silicona“, une espèce en voie de prolifération.

Meritxell, la diva et l'antidiva, a charmé par ses gestes et sa voix parfois exagérés ou démesurés, un écho lointain d'un personnage du cinéma d'Almodovar. Ceci elle l'assume entièrement; sa justification? „Je suis Catalane“, dit-elle avec le sourire au coin des lèvres. Son site en dit long: www.deldesitx.com.

Par ce palimpseste de voix, le Luxembourg s'est vu au long du week-end déconstruire, et puis reconstruire nos cartographies de savoirs, de sons et, surtout, de langage. A Jean Portante de finir la matinée: „Merci aux poètes qui ont donné le mot, la parole à ce pays“, comme si le Luxembourg se sentait devenir et respirer à travers ces voix. En somme, la poésie a bel et bien sa place au 21^e siècle et au Luxembourg.

Scandale en Allemagne
En exposant un mourant



Foto: AFP / Roland Magunia

Gregor Schneider

L'artiste allemand Gregor Schneider faisait scandale lundi en Allemagne en voulant exposer un mourant dans un musée et tenter ainsi de briser l'un des derniers tabous de la société.

„La mort et le chemin vers la mort sont aujourd'hui malheureusement une souffrance“, a affirmé l'artiste âgé de 39 ans dans un entretien. „La réalité de la mort dans les hôpitaux allemands et dans les services de soins intensifs est cruelle. C'est là qu'est le scandale“, a ajouté celui qui dit avoir mûri son idée depuis 1996.

„Je veux exposer une personne en train de mourir d'une mort naturelle ou quelqu'un qui vient juste de mourir“, a-t-il indiqué. L'artiste a précisé rechercher une personne „qui donnera au préalable son accord à tout“ et a assuré être „en contact avec un collectionneur d'art (...) dont on ne peut déterminer le moment où il mourra“. Son annonce a suscité un début de polémique, notamment en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la région dans laquelle il veut réaliser son projet. „La mort est certes un tabou dans notre société, a souligné le secrétaire d'Etat à la Culture de la région, Hans-Heinrich Grosse-Brockhoff, „mais est-ce pour autant que je peux exposer la mort réelle?“

Programmavorschau: Kulturzentrum „opderschmelz“ in Düdelingen blickt auf die kommenden Monate

Ein buntes Programm mit schwarzem Höhepunkt für den Sommer

Janina Strötgen

Schwarz ist die Farbe Düdelingens. Zumindest, wenn man auf das Programm des Kulturzentrums „Opderschmelz“ für die nächsten Monate blickt.

Höhepunkt im Sommer ist nämlich das „Touch of noir“-Festival, das nicht nur zu verschiedenen „films noir“ einlädt, sondern seine gesamte Atmosphäre in Schwarz tunkt. Literatur, Musik und Kunst stehen im Zeichen der Farbe des Teufels.

Kriminalität, mit Vorliebe Mord, ausgelöst durch Eifersucht oder Geldgier. So in etwa sieht der Plot eines „film noir“ aus. Doch die Verantwortlichen des Festivals „Touch of noir“, das vom 22. bis zum 30. Mai in Düdelingen stattfindet, haben sich für diese schwarze Woche noch einiges mehr einfallen lassen: Neben den Klassikern „The Woman in the window“ von Fritz Lang (1944), „Farewell my lovely“ von Dick Richards (1975) und „La chute de la maison Usher“ von Jean Epstein (1928) wird auch der Zeichentrickfilm „Peur(s) du noir“ von Etienne Robial (2008)

seine Vorpremiere feiern und Angstbilder von sechs unterschiedlichen Regisseuren über die Leinwand huschen lassen. Der Fantasie sind keine Grenzen gesetzt, das Unbewusste und die Instinkte bestimmen das Geschehen. Für den musikalischen Rahmen des Festivals – wie könnte es anders sein – hat „opderschmelz“ zwei Jazzbands eingeladen. Das „James Taylor Quartett“ mit seinen neun Musikern und das „Rue de Paris Quartett“. Sie werden dem Kulturzentrum durch melancholische Klänge den Hauch einer verruchten Bar verleihen.

Jazz und Tango

Doch nicht nur der Jazz, sondern auch der Tango zählen zum musikalischen Pendant des „film noir“. „Nuevo Noir Tango“ wird den argentinischen Tango nach Düdelingen bringen und seinem Publikum mit „Schreien aus einer traurigen Seele“ eine Gänsehaut über den Rücken jagen. Und um auch noch das literarische Genre miteinzubeziehen, wird der Luxemburger Lehrer und Schriftsteller Tullio Forgariini von seinen verzweifelten und deshalb



Foto: Opderschmelz

Die Luxemburger Zwillingsschwester Carine und Elisabeth Krecké werden vom 10. Mai an im „Centre d'art Nei Liicht“ ausstellen

bösen Helden erzählen, die in einer Gesellschaft ohne Mitleid leben, in der Hass, Angst und Mord herrschen. Grrrr. Genug des Schauderns. Als freundlicher Gegenpol zu dem „Touch of noir“ veranstaltet das Kulturzentrum auch in diesem Sommer wieder sein legendäres Openair-Festival „Summerstage“ und lädt zur „Fête

de la musique“ ein. Musik an allen Straßenecken, drei große Bühnen und über hundert Musiker werden am 16. Juni die Musik zum Fest machen. Internationale Bands, wie Winterkids aus England oder The Horror aus Schweden, werden ebenso auftreten wie nationale Künstler: Eternal Tango, Babyoil oder auch Sixpax ha-

ben ihr Kommen schon bestätigt.

Zudem hat das Kulturzentrum vor, sein Klassikprogramm auszuweiten. Deshalb werden nicht nur verschiedene Orchester auftreten, sondern es wird auch ein neuer Zyklus gestartet: „Piano forte“ wird mit der in Tokio geborenen Kae Shiraki am 4. Mai um 17 Uhr beginnen und soll über das ganze Jahr hindurch immer sonntags um 17 Uhr fortgesetzt werden.

Erwähnenswert ist sicherlich auch das Kolloquium „Histoires et mémoires des immigrations en Lorraine et Grande Région“, das das Düdelinger Kulturzentrum in Zusammenarbeit mit der Universität Paul Verlaine aus Metz und der Stadt Düdelingen veranstaltet. Es findet am 10. Mai statt und wird am Vorabend mit einem Theaterstück eingeleitet. Und für die Kleinen hat das Kulturzentrum das Theaterstück „Tintenhertz“ nach dem Bestseller von Cornelia Funke mit ins Programm genommen. Alles in allem ein buntes Programm mit schwarzem Höhepunkt.

-> Das vollständige Programm und weitere Informationen: www.dudelange.lu/culture